

# Avant-propos par John Robert Colombo

Quand j'étais jeune homme, mon livre préféré était *Ripley's Believe It or Not*. Je n'avais pas beaucoup de livres mais celui-là je l'avais et je l'aimais. Je me souviens avoir passé des heures à en tourner les pages format livre de poche et avoir été émerveillé par les déclarations audacieuses de Robert L. Ripley, le journaliste et caricaturiste vivant à Manhattan. Il a été surnommé « le Marco Polo de l'ère moderne » parce qu'il a visité pays après pays à la recherche d'objets fabuleux pour ses collections (comme les têtes rabougries maintenant en exposition dans ses musées BION) et pour ses rubriques quotidiennes et hebdomadaires dans des centaines de journaux autour du monde. Aujourd'hui Ripley est moins populaire en édition qu'il ne l'était dans les jours de ma jeunesse, mais il est plus populaire à la télévision, et il y a ces « bizarreries » (plus de quarante-six dans dix pays).

L'audace de Ripley était telle qu'il avait un jour dessiné une caricature représentant Charles Lindbergh pilotant « l'Esprit de St. Louis ». La rubrique en était : « Lindbergh était le soixante-septième homme à faire un vol transatlantique sans escales. » Des milliers de lecteurs pensaient qu'ils l'avaient pris dans l'erreur. « Lindbergh était sûrement le *premier* pilote à faire un tel vol audacieux ! » « Non », avait répondu Ripley, ravi de la réponse. « Lindbergh était le soixante-septième. Mais il fut le premier faire ce vol *en solitaire*. »

Une autre fois, Ripley avait écrit, « Si tous les Chinois du monde devaient marcher – quatre à quatre – devant un point donné ils ne finiraient jamais de passer, bien qu'ils marchent à n'en plus finir. » Il avait illustré cette déclaration avec un croquis mémorable d'une lignée interminable de Chinois portant des chapeaux de coolie et marchant quatre à quatre en apparence autour du globe. En utilisant les données de recensement de la Chine les plus récentes qu'il avait pu trouver, il avait prouvé que les Chinois ne cesseraient jamais de marcher. Il s'agissait de recensements pour les années 1402 et 1403. Et il en avait extrapolé une augmentation de population de dix-neuf pour cent par an. Il

ignora, étrangement, la guerre, la famine, l'inondation et la peste dans ses calculs des taux de naissance et de mortalité de la Chine. Au rythme de marche stipulé dans les règlements de l'Armée américaine – trois miles par heure, quinze miles par jour – le passage de six cent millions de Chinois (la population de Chine à l'époque) devant un point donné prendrait vingt-deux ans et 302 jours. Ceci laisserait amplement de temps pour la naissance d'une nouvelle génération entière de Chinois prêts à recommencer la marche longue et interminable. C'est ingénieux !

Robert L. Ripley était mon héros pour trois raisons : il était un journaliste plein de vitalité, il était un caricaturiste élégant, et il était un artiste populaire qui pouvait voir ce que d'autres ne pouvaient pas voir. Il avait vu Lindbergh sous un jour nouveau, et la même chose s'applique à la notion de la taille et peut-être de la menace de la population chinoise. J'ai aussi vu Ripley sous un jour nouveau : comme un artiste de l'extravagant !

Je vois Michael Bradley d'une façon très similaire. Je n'ai pas demandé si Ripley avait raison ou avait tort. J'étais étonné par ce qu'il avait dit et dessiné. De même, on ne demande pas si Bradley a raison ou tort. Ce n'est pas la question à poser. Si vous voulez poser des questions à son sujet ou au sujet de son ouvrage, une question que vous devriez poser est la suivante : Pourrait-il *possiblement* avoir raison ? S'il a *possiblement* raison, pourquoi ses idées sont-elles si *irritantes* ? Voilà les questions qui doivent être posées, et j'ai consenti à contribuer cet avant-propos afin d'essayer de les régler.

J'ai contribué l'avant-propos à un de ses premiers livres, intitulé *Holy Grail Across the Atlantic*. Il avait été publié en 1988 et était considéré tout à fait controversé à l'époque (bien qu'il semble l'être moins compte tenu de tous les livres sur la légende du Graal qui sont parus depuis). On ne m'a pas demandé d'écrire un avant-propos à son successeur de 1998, *Grail Knights of North America* ; ce livre n'avait pas besoin d'un avant-propos.

Mais j'ai consenti à contribuer un avant-propos à *Épées à la tombée du jour : Le dernier combat des chevaliers du Graal en Amérique du Nord*, le troisième volume dans cette série. Je pense qu'il en requiert un ou bénéficie d'un avant-propos, si seulement pour suggérer au lecteur imprudent qui il y a différentes façons d'aborder un livre comme celui-ci, différentes façons d'interpréter l'argument et l'intention de l'auteur, que de les considérer comme des expressions d'une «vérité de l'évangile».

Je trouve que *Épées à la tombée du jour : Le dernier combat des chevaliers du Graal en Amérique du Nord* est un ouvrage non-fictionnel spéculatif étonnant. Je pense qu'il est erroné sur certains points, possiblement correcte à bien des égards, mais toujours suggestif de perspectives et d'horizons plus larges. L'image de la civilisation et de la nature humaine peinte dans ses pages est un panorama de crime et d'agression, d'imagination et d'attention, de conspiration et de compassion, à tel point que les lecteurs en prendront ce qu'ils aiment (s'ils y trouvent quelque chose qu'ils aiment) et rejèteront ce qu'ils n'aiment pas (s'ils veulent faire ainsi). Donc permettez-moi de vous dire ce que j'aime et ce que je n'aime pas de ce livre.

J'apprécie vraiment certaines des perspicacités et des déclarations de l'auteur. Elles sont dignes de Ripley, et je les cite sans commentaire parce qu'elles illustrent des thèmes majeurs du livre :

- \* « Qui d'autre qu'un romantique aurait répondu à la lettre, datée de décembre 1981, d'une Anglaise qui savait très bien s'exprimer et qui décrivait, avec un charme excentrique, la partie d'un château en ruines située dans son arrière-cour au centre de la Nouvelle-Écosse ? »
- \* « Et la vérité c'est que notre tapis tissé « à la conventionnelle » de l'histoire du Canada, est si usé et si plein de trous là où les preuves gênantes se cachent sous la moquette, qu'il est devenu embarrassant pour les gens informés, raffinés et sophistiqués dont il est attendu, pourtant, qu'ils acceptent la version conventionnelle de notre passé national et de notre identité nationale. »
- \* « Depuis un certain temps déjà, j'avais commencé à soupçonner que le Livre de Mormon n'était pas seulement le blasphème ridicule que la plupart des non-mormons pensent, si et quand ils y pensent. »
- \* « Comme nous le verrons, l'hérésie du Saint-Graal était la croyance dominante dans une grande partie de l'Europe et dans certaines parties du Moyen-Orient. Elle a certainement influé sur toute la chrétienté. Et elle l'influence toujours. »
- \* « La plus merveilleuse histoire déjà racontée est un récit de courage incroyable et de sacrifice suprême, mais c'est aussi une chronique de haine implacable et de cruauté inhumaine. »

- \* « Ainsi, le nom « Issa », « Y'shua », « Josué » ou « Jésus » avait été attribué au Messie dès environ 1350 av. J.-C. »
- \* « J'ai toujours trouvé un peu curieux que deux des personnalités les plus dominantes du début de « l'ère chrétienne », les proches contemporains Cléopâtre et Jésus, ne sont presque jamais mentionnés dans la même foulée ou dans la même phrase par les historiens. »
- \* « S'il existait une communauté européenne dans la région de Memphrémagog d'environ 1400 à 1550 apr. J.-C., que lui est-il arrivé ? »
- \* « Nous voyons donc que la religion du Saint-Graal est vraiment identique à la religion du christianisme véritable et original, la révérence pour la grande Déesse et son époux conjoint-fils le bon Berger. »

Je me trouve méfiant de plusieurs des généralisations de l'auteur et j'espère qu'elles ne nuiront pas, ni ne blesseront. Il semble que la place pour ce qui est politiquement correcte est dans les lois sur les droits de l'homme et dans les salles de classe de la nation. Ce qui est politiquement correcte ne devrait pas apparaître entre les couvertures de tous les livres sur toutes les étagères dans toutes les librairies, ou dans tous les livres dans toutes les bibliothèques publiques ou privées. *Épées à la tombée du jour : Le dernier combat des chevaliers du Graal en Amérique du Nord* n'est pas politiquement correct ; d'autres charges pourraient lui être dirigées aussi. Il doit tout de même y avoir de la place pour aérer des points de vues peu orthodoxes et des opinions impopulaires. Bradley a pris congé pour faire cela. C'est un acte courageux, si téméraire. De toute façon, la presse traditionnelle devrait respecter cela et serrer des dents.

Voici quelques déclarations que je trouve difficile à avaler :

- \* « Le christianisme semble s'être développé sur la côte atlantique de l'Europe, peut-être dans la Bretagne d'aujourd'hui. Ou bien, il avait été apporté là depuis des îles au large de la côte dans l'Atlantique dont seuls des vestiges existent toujours. Lyonesse et « l'Atlantide » ont été des noms pour cette civilisation atlantique et ses avant-postes. »
- \* « Les montagnes du Caucase étaient le dernier refuge de la lignée ou de la «race» génétique des Néanderthals parce que le climat glaciaire auquel les Néanderthals s'étaient adaptés avait persisté dans la région du Caucase

après la fin de dernière période glaciaire. (...) Ailleurs en Europe et en Asie occidentale le climat était plus tempéré. »

- \* « L'Ancien Testament note également le fait qu'un grand nombre des premiers Hébreux avaient conservé des traits physiques néanderthals marqués de leur origine dans les montagnes du Caucase. »
- \* « J'ai donc suggéré que les Néanderthals et gens « fortement néanderthalesques » avaient une tendance « innée » ou génétique vers le monothéisme, la conception d'un Dieu Unique qui avait « Tout » créé. »
- \* « ...le judaïsme et l'Islam ont été conçus et développés par des peuples des steppes du Caucase très étroitement liés. »

Je pourrais continuer mais je crois que le point a été fait. Ailleurs (dans l'avant-propos *Holy Grail Across the Atlantic* et dans les rubriques de *Mysterious Canada*), j'ai décrit Michael Bradley d'une nouvelle façon. Je l'ai peint comme un réhistorien, pas comme un historien, pas même l'historien en qualité de théoricien - un systématisateur tel un Spengler, un Toynbee ou un Huntington. Le mot réhistorien est mon expression pour un révisionniste de la chronique historique. Le réhistorien se base sur de nouvelles lectures de cette chronique qui a été augmentée de mythes, légendes, folklore, traditions urbaines, rumeurs, et d'une conception de la nature humaine et de l'histoire sociale qui sont nettement en désaccord avec les interprétations conventionnelles. Le réhistorien profite de la supposition, de l'association, et de la conjecture. Ses textes sont franchement spéculatifs et ressemblent souvent à des paires de chaussettes étiquetées « taille universelle » que l'on trouve dans les hypermarchés. Ces spéculations sont néanmoins intéressantes pour ce qu'elles nous disent de l'humanité, de l'histoire, et du désir humain de comprendre le sort ou la destinée de façons claires mais souvent mutuellement exclusives.

Au début de cet avant-propos je me suis référé aux traits de caricature de Robert L. Ripley. Michael Bradley n'est pas Ripley ; il est un écrivain, pas un caricaturiste. Mais je pense qu'il apprécierait lire ma copie de *Ripley's Believe It or Not!* Ripley est fameux pour avoir écrit (citant Napoléon) que « le Saint Empire romain germanique n'était ni saint – ni Romain – ni un empire. » Je suis d'accord. Bradley écrit:

Avant-propos par John Robert Colombo

Armés d'amour, de compassion et de connaissance, nous pouvons rejeter l'armure encombrante et contraignante du dogme religieux ou de la dialectique politique et économique afin de tailler, avec des coups souples et déterminés, des structures sociales plus appropriées et un environnement humain plus gratifiant, en utilisant les lames également bien aiguisées de l'intellect et du cœur. C'est ce que les chevaliers et les héroïnes du Graal ont toujours fait.

Sur ce point, je suis absolument d'accord !

John Robert Colombo, l'auteur et l'anthologiste, est connu partout au Canada comme « le maître collecteur ». Il est l'auteur de livres de traditions et de littérature, y compris *True Canadian Ghost Stories*, *True Canadian UFO Stories*, et *The Midnight Hour*.